

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

---

**Laurent Baridon & Martial Guédron, *Corps et arts. Physionomies et physiologies dans les arts visuels***

Paris, L'Harmattan, 1999, 267 p. (« Histoire des sciences humaines »)

**Franck Michel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5665>

DOI : 10.4000/lhomme.5665

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 263-264

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Franck Michel, « Laurent Baridon & Martial Guédron, *Corps et arts. Physionomies et physiologies dans les arts visuels* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5665>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Laurent Baridon & Martial Guédron, *Corps et arts. Physionomies et physiologies dans les arts visuels*

Paris, L'Harmattan, 1999, 267 p. (« Histoire des sciences humaines »)

Franck Michel

---

- 1 SI LES RÉFÉRENCES à la physiognomonie et à ses prolongements sont de plus en plus fréquentes dans les travaux des historiens de l'art, il n'existait, à ce jour, aucune étude substantielle en français qui fournisse au lecteur une analyse fouillée des nombreux rapports que cette pseudo-science a, de longue date, pu entretenir avec les arts visuels. Ce livre vient donc à point nommé combler un vide et passionnera tous ceux que l'étude ancienne, mais toujours indispensable, de Jurgis Baltrusaitis sur la physiognomonie animale avait déjà séduits.
- 2 L'ouvrage s'ouvre sur une présentation très utile des fondements des spéculations physiognomoniques. On y trouve une analyse précise et documentée des liens entre l'art de connaître les hommes sur la foi de leur apparence physique et les théories de l'art depuis l'Antiquité jusqu'au siècle des Lumières. Dès les premières pages, le ton est donné : il s'agira de décortiquer un principe vieux comme le monde, qui a connu une résurgence très forte au cours de la période considérée (de la fin des Lumières au XIX<sup>e</sup> siècle), et d'en évaluer les interprétations dans les champs esthétique et artistique. Du Pseudo-Aristote à Johann Kaspar Lavater, les physiognomonistes répètent que la laideur physique est un indice de laideur morale, voire de déficience intellectuelle. En toute logique, la beauté serait un équivalent visible de ces deux choses invisibles que sont la grandeur morale et l'élévation spirituelle. Un des apports passionnants de la première partie est de nous montrer que Lavater, le père de la physiognomonie moderne, a nourri un fantasme qu'il avait en commun avec de nombreux adeptes de l'esthétique idéaliste depuis les néo-platoniciens de la Renaissance : se débarrasser de l'épaisseur de son corps pour s'élever vers le beau, le vrai et le juste, au-dessus des contingences de la matière.

- 3 Ce qui fait la richesse et la complexité de la période sur laquelle Laurent Baridon et Martial Guéron centrent l'attention est qu'elle a vu s'opérer le passage d'un idéal de beauté physique « néo-classique », fondé sur l'imitation du modèle antique gréco-romain, à une contestation, par les romantiques, des critères de cette beauté classique au nom du « laid ».
  - 4 C'est en effet une des grandes revendications de l'art romantique que d'avoir voulu s'approprier le monde réel avec tous ses défauts, avec toutes ses insuffisances, tout objet, quel qu'il soit, méritant d'être représenté, de figurer dans la sphère artistique, une exigence qui a eu de profondes répercussions sur les représentations du corps à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette date, pour une bonne part, les anthropologues, les psychiatres et les anatomistes marqués par les théories physiognomoniques évaluaient le corps humain en fonction de son degré de correspondance avec les statues canoniques de l'Antiquité chères aux champions de l'esthétique néo-classique. Il n'est pas indifférent, comme le soulignent les auteurs, que des artistes tels que Boilly, Géricault et surtout Daumier aient, au même moment, exploité les principes physiognomoniques pour les mettre au service d'une esthétique de l'écart et de la déviance. À ce titre, l'étude consacrée aux rapports entre caricature et aliénisme ouvre des perspectives captivantes. Si, après les premiers chapitres, on admet sans plus de difficulté l'impact qu'ont pu avoir la doctrine de Lavater et la phrénologie de Gall sur les peintres et les sculpteurs, une des bonnes surprises que nous réserve encore le livre est de montrer, à travers une analyse des rapports de l'édifice au visage, combien elles ont également imprégné les théories architecturales.
  - 5 Les informations précises, les analyses critiques et théoriques qui composent cet ouvrage, ainsi qu'une iconographie souvent surprenante, contribuent à en faire un texte de référence dont la lecture est pour le moins stimulante.
- 

AUTEUR

FRANCK MICHEL

Revue *Histoire et Anthropologie*, Strasbourg.